



Naissance d'une association

Du levain pour demain» - nom de l'association dont les statuts furent publiés au Journal Officiel en novembre 2009- est née d'un message, fin 2008, de Cécile Biraud de Salvador da Bahia, qui voulait me faire partager le souci de formation des jeunes sœurs Auxiliaires du Sacerdoce. L'idée de créer une association pour accompagner les sœurs du Brésil a progressivement mûri tout au long de l'année 2009 pour aboutir en novembre à la naissance d'une association dont le nom résume le programme : préparer l'avenir dans une perspective de partage évangélique.

Il n'est pas inutile que le signataire de ces lignes se présente. De 1969 à 1974, comme ingénieur, je suis venu habiter avec ma femme Françoise à Rio de Janeiro, au Brésil, où nous avons connu les Soeurs Auxiliaires du Sacerdoce dans la favela du « morro do cabrito » où habitaient Elisabeth Moreaux et Thérèse Dreyer. Depuis cette époque nous avons suivi Thérèse dans toutes ses aventures (et elles furent nombreuses) notamment en fondant avec elle l'association « Sur la Route de São João » dont la vocation était d'accompagner le groupe de femmes et de jeunes couturières qu'elle animait dans un village du Pernambuco. L'association « Du levain pour demain » s'inscrit dans cette filiation et procède du même esprit : cheminer avec les Auxiliaires, dire que leur expérience a du prix aussi pour ceux qui ne la vivent pas directement, leur témoigner de l'amitié et leur donner un petit coup de pouce financier pour ceux et celles qui le peuvent et le veulent. C'est une association évidemment simple ; avoir de la sympathie pour les Auxiliaires du Sacerdoce et leur action est, si je puis m'exprimer ainsi, la seule condition pour être membre. L'amitié est première, l'argent est second même s'il est quand même nécessaire...

La formation du bureau du «levain pour demain » qui associe Auxiliaires et laïcs, nationalités française et brésilienne, fut également l'occasion de resserrer des liens d'amitié avec Cécile bien sûr mais aussi avec Stéphane et Olinda Latarjet que nous avons connus au Brésil et qui sont désormais lyonnais. Catherine Roth, Françoise Vernochet, Vilma

Marinho, ont également accepté de se lancer dans l'aventure d'une association modeste mais précieuse. Nous aurons le souci au fil des bulletins de vous faire partager l'aventure de ce petit noyau de femmes qui vivent de spiritualité ignacienne au milieu d'un peuple nordestin tellement attachant.

Au nom de notre toute nouvelle équipe je vous souhaite ainsi qu'à vos familles de très bonnes fêtes de Noël.■

Gérard Aleton

La nuit de Noël 1911, Marie Galliod, depuis « Aime » son village de Savoie, avait la première idée de la fondation des Auxiliaires du Sacerdoce c'est pourquoi, à cette approche de Noël 2009, je suis heureuse de me joindre à Gérard Aleton notre président, pour accueillir au jour un bulletin modeste qui veut être un lien entre des amis de France et nous qui sommes au Brésil !

Je ne répéterai pas ce qu'annonce Gérard mais je voudrais dire combien l'amitié éclairée de celui-ci et de Stéphane Latarjet qui est venu nous rencontrer il y a peu de temps, sont facteurs d'énergie pour notre mission.

La continuité de cette amitié avec les soeurs qui nous ont précédées ici, ajoute une note de fraternité qui sent bon l'Évangile !

Nous nous sommes interrogées, il y a juste un an entre Auxiliaires présentes au Brésil, sur notre manière de partager ce qui nous habite et sur les moyens dont nous disposons? De là le contact pris avec Gérard Aleton.

On pourrait vivre parfois dans la nostalgie d'époques passées, de grandes figures comme celle de Dom Helder qui nous a appelées sur ce continent et regretter que d'autres suivent des chemins différents...mais l'Église, c'est nous aussi, à notre place aujourd'hui avec nos pas en avant et aussi...nos faux pas !

Nous voudrions à l'occasion partager avec vous, sans langue de bois, ce que nous avons dans le coeur et que nous vivons ! Et si le coeur, vous en dit, entendre votre réaction !

Bon Noël 2009 à chacune et chacun.■

Cécile Biraud



Du levain pour demain

Bulletin des sympathisants

Joie de coopérer avec les Auxiliaires...

Je n'ai pas hésité pour répondre à l'invitation de Gérard Aleton de coopérer à faire monter la pâte ... « Du levain pour demain ».

De bons liens de fraternité ont été tissés depuis plus de quarante ans avec les Auxiliaires, dont nous partageons les options, Olinda et moi. Cela a débuté à Rio de Janeiro avec Elisabeth Moreaux, Anne Roy, Thérèze Dreyer, qui ont creusé le sillon des Auxiliaires au Brésil. Elisabeth fait partie de notre famille. Elle nous a fait partager son sacerdoce auprès des plus pauvres. Les communautés créées par elles trois, ont fleuri. C'est un éternel bonheur à partager avec les sœurs qui ont pris le relais à Salvador, Valença, ...

Plus tard, de retour en France, de nouvelles amitiés sont nées à Lyon et à Mâcon, élargissant la communion d'esprit et de coeur.

Je suis heureux de pouvoir servir, en contribuant aux efforts de formation des jeunes sœurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil. Leur présence est une grande richesse au milieu du peuple de Dieu. Elle exige une longue préparation. « Du levain pour demain »... je trouve que c'est un beau défi pour permettre aux auxiliaires de continuer à donner le meilleur d'elles-mêmes.

Enfin, comme l'écrit Gérard, nos chemins se sont croisés à Rio et dans la Bahia il y a pas mal de temps, Et voilà qu'ils se resserrent à nouveau, dans une amitié qui a une saveur d'éternité.

Graças a Deus ! Dieu soit loué ! ■

Stéphane Latarjet

L'article suivant a été écrit par Vilma Marinho, brésilienne, Auxiliaire du Sacerdoce habitant à Salvador da Bahia et étudiante en service social. Elle nous livre un témoignage sur son action en faveur des femmes qui souffrent de violence domestique, fléau largement répandu, dont le Brésil n'a malheureusement pas l'apanage. Elle

nous donne une version brésilienne de son article ainsi qu'une traduction française voulant signifier ainsi que notre association est habitée par deux cultures.

D.l.p.d.

Espaço de proteção e apoio a mulher que sofre violência doméstica.

Eu sou, Vilma Marinho da Silva faço parte da congregação das Auxiliares do Sacerdócio. Moro atualmente em Salvador capital da Bahia, região Nordeste do Brasil. Estou cursando o 6º semestre de Serviço Social, e faço estágio em um Centro de Referência a mulher em situação de violência doméstica, "Centro de Referência Loreta Valadares". Loreta Valadares é homenagem a uma feminista que no período da Ditadura militar foi exilada por acreditar na luta incansável pelos direitos das mulheres. O Centro de Referência está vinculado a Superintendência Especial de Políticas para a mulher, é um Serviço Público e gratuito de prevenção e atenção a mulheres em situação de violência. Ele é fruto da luta do movimento de mulheres de Salvador que por meio de debates públicos vinham denunciando junto à sociedade civil e o poder público, a situação de violência contra as mulheres e tinha por objetivo propor políticas públicas de enfrentamento para o fim de todas as formas de violência de gênero.

No Brasil, 70% dos crimes contra mulheres acontecem no âmbito doméstico e os agressores são os maridos ou companheiros. No nosso país, a cada minuto, quatro mulheres são espancadas por um homem com quem mantém, ou manteve, uma relação afetiva. Ou seja a cada 15 segundos uma mulher sofre violência doméstica ou familiar, dados recentes revelam que só no estado do Pernambuco uma mulher é assassinada por dia. No ano de 2006 foi criada uma lei que desse proteção a mulher. A Lei Maria da Penha que conceitua e define as formas de violência vividas por mulheres no cotidiano: violência física, psicológica, sexual, patrimonial e moral. Os índices de violência contra a mulher em Salvador são crescentes e alarmantes. Em



Du levain pour demain

Bulletin des sympathisants

2007 foram registradas 8.875 ocorrências policiais na DEAM – Delegacia Especial de Atendimento à Mulher, relativos a crimes praticados contra as mulheres, o que abrange desde ameaças até lesões corporais, espancamentos, estupro, dentre outros.

O Centro de Referência é uma casa que tem um aspecto acolhedor para que as mulheres possam sentir-se à-vontade, pois elas chegam muito fragilizadas e precisam de um espaço que preserve sua dignidade. Atendemos uma média de 100 mulheres por mês e de todos os meios sociais e nível de escolaridade, sendo a maioria de baixa renda que solicitam um apoio, social, jurídico e psicológico para o enfrentamento da violência por elas vivenciada.

No semestre passado realizei uma pesquisa na qual pude entrevistar 15 mulheres foram colhidos dados importantes que demandam um estudo mais aprofundado sobre o contexto sócio, cultural e econômico das mulheres que usam este serviço público. Todas elas têm sofrido de dois a três tipos de violência sendo as mais frequentes, sexual, física e psicológica. Das mulheres entrevistadas 33% dependem financeiramente do companheiro; 27% são aterrorizadas pelo medo do comportamento deles; 20% sofrem ameaças. Outro dado importante foi a expressão dos sentimentos frente à violência, quase todas elas tem expressado que o medo, a vergonha e a insegurança têm afetado suas vidas numa tomada de decisão.

É importante lembrar que a maioria das mulheres reclama a lentidão da justiça frente aos riscos que elas correm, pois elas esperariam soluções mais imediatas. Por não entender o processo acabam desistindo da trajetória sem levar em conta que sair do círculo da violência, não é apenas uma questão que se restringe em resoluções na justiça. Quando uma mulher vem pedir apoio, é que ela já está no limite e não suporta mais tanta agressão, ao bater as portas de uma instituição solicitando ajuda, ela vem lembrar ao Estado sua responsabilidade que é combater a impunidade e oferecer segurança e total proteção a aquelas que estão em situação de risco. Esta tarefa ainda é frágil, mas contamos com a rede de atenção a mulher em situação de violência que está bem articulada e uma vez no mês se encontra para refletir sua atuação.

As mulheres que tomam a iniciativa de denunciar dão um passo importantíssimo, pois, sabemos que a maioria sofre calada e não pedem ajuda, pois o medo e a vergonha as paralisam diante de uma sociedade que ainda potencializa o “mito” que mulher sofre porque quer, sem considerar o que a leva permanecer neste relacionamento. Sem considerar, tempo de convivência com o companheiro, dedicação aos filhos, dependência financeira, escolaridade, dependência afetiva, medo, vergonha e a religião, todos esses fatores tem interferido na sua decisão.

Segundo Carreira, e Pandjarian, as relações de poder historicamente desiguais entre homens e mulheres têm na violência de gênero uma das suas manifestações mais perversas, de dominação e opressão. O componente cultural, fortemente calcado também em base econômica, sociais e políticas desiguais – tem sido fator de perpetuação dessa violência.

Fiquei muito comovida com determinadas histórias, vou relatar uma dentre tantas outras, um certo dia chegou uma mulher sua fisionomia em si já expressava o nível do sofrimento que ela carregava, o que mais me chamou a atenção é que ela não queria voltar para sua casa, só que seus filhos eram o fator determinante do seu retorno, pois ambos não tinham para onde ir, o dinheiro do trabalho dela é apenas para prover as necessidades básicas. O que diferenciava esta mulher dentre tantas outra é que ela ainda conseguia ir trabalhar, porém, vinha desenvolvendo sintomas depressivos, e medo só em pensar nas torturas e humilhações que iria passar a noite e nos finais de semana. Ela tem um filho paraplégico que também é agredido pelo pai. Graças ao procedimento da justiça que declarou medida protetiva de urgência, pedindo ao agressor de se afastar do lar (disposições gerais da lei 11.340/06) esta mulher começou a reviver, deu passos significantes. O nosso objetivo é fortalece-la para que ela enfrente e acreditem que uma vida sem submissão, sem autoritarismo, sem exploração é possível. Eis ai um longo caminho de desconstrução.

Tenho percebido por meio do próprio acolhimento as mulheres o quanto, a realidade de violência está impregnada na vida delas, pois a sociedade brasileira é extremamente machista e seu contexto cultural tem potencializado a relação desigual entre homem e mulher



Du levain pour demain

Bulletin des sympathisants

comprometendo a auto-estima das mulheres no seu dia-a-dia quando ela precisa tomar uma decisão importante, qual seja, romper com a situação de violência e submissão.

Perante tais situações, entendemos que a realização de um trabalho de intervenção e de acolhimento para ajudar numa reflexão crítica é importante para o enfrentamento da violência que tem destruindo vidas comprometendo o desenvolvimento pleno e integral dessas mulheres que são dignas de respeito e dignidade humana tanto quanto os homens.

É um trabalho interessante que exige aprofundamento sobre esse fenômeno das relações desiguais entre homens e mulheres e que exige participação na implementação das políticas de proteção a mulher em situação de risco. O processo de educação é grande e toda a sociedade brasileira precisa desconstruir essa postura de poder tão arraigado no âmbito familiar.

Minha presença não só como estudante ou profissional, mas como religiosa é de somar forças com tantos outros profissionais que acreditam nos valores da vida, aqueles que permeiam a liberdade e o respeito a cada pessoa humana, pois este é o desejo maior de Deus por toda a humanidade.

Nossa maior alegria é ter pequenos resultados de mulheres que conseguem dá um salto e sair do ciclo de violência superando a condição de vítima e passando a questionar qualquer tipo de comportamento que tire sua PAZ, sua capacidade de sonhar, de participar e de ser livre. ■

Vilma Marinho A.S

Espace de protection et d'appui aux femmes qui souffrent de violence domestique.

Je m'appelle Vilma Marinho da Silva et fais partie de la congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce. J'habite actuellement à Salvador, capitale de la Bahia dans la région Nordeste du Brésil. Je suis étudiante, en 6ème semestre de Service Social et je fais mon stage dans un Centre de Référence pour les femmes victimes de violences domestiques: «Centre Loreta

Valadares » en hommage à cette féministe qui fut exilée, sous la dictature militaire, pour sa foi et son combat infatigable pour les droits des femmes. Le Centre de Référence qui dépend de la « Superintendance Spéciale des Politiques » en faveur des femmes est un service public et gratuit de prévention et d'accueil pour les femmes en situation de violence. Il est le fruit de la lutte d'un mouvement des femmes de Salvador qui, par des débats publics, ont dénoncé la situation de violence contre les femmes, en y associant la société civile et les pouvoirs publics. Elles ont eu pour objectif de proposer des politiques publiques afin de venir à bout de toutes les formes de violence concernant les femmes.

Au Brésil, 70% des crimes contre les femmes se produisent dans le milieu familial et les agresseurs sont leurs maris ou compagnons. Dans notre pays, chaque minute, quatre femmes sont brutalisées par un homme avec lequel elles entretiennent ou ont entretenu des relations affectives. Toutes les quinze secondes, l'une d'elles souffre de violence domestique ou familiale. Des données récentes révèlent que dans le seul Etat du Pernambouc, il y a un assassinat de femme chaque jour. En 2006 la loi « Maria da Penha », votée pour la protection des femmes, définit les formes de violence vécues par les femmes au quotidien : violence physique, psychologique, sexuelle, patrimoniale et morale. Les indices de violence contre la femme à Salvador progressent de manière alarmante. En 2007, le poste de police spécialisé pour l'accueil des femmes dénommé DEAM, (Delegacia Especial de Atendimento à Mulher) a enregistré 8.875 plaintes concernant des crimes pratiqués contre elles, qui vont de la menace aux lésions corporelles et sexuelles parmi d'autres agressions.

Le Centre est une maison d'aspect accueillant pour que les femmes puissent s'y sentir à l'aise car elles y arrivent très fragilisées et ont besoin d'un espace qui préserve leur dignité. Nous accueillons une moyenne de cent femmes par mois de tous niveaux sociaux et scolaires avec une majorité de femmes à faibles ressources, qui demandent un appui social, juridique et psychologique pour affronter la violence qu'elles subissent.



Du levain pour demain

Bulletin des sympathisants

Au cours du dernier semestre, j'ai fait une enquête auprès de quinze femmes en recueillant des données qui supposent une étude plus approfondie du contexte social, culturel et économique des personnes qui font appel à ce service public.

Chacune d'elles a souffert deux ou trois types d'agression, dont les plus courantes sont les violences sexuelle, physique et psychologique. Parmi les femmes reçues, 33% dépendent financièrement de leur compagnon. 27% sont terrorisées par son comportement et 20% reçoivent des menaces. Une autre donnée importante a concerné l'expression de leurs sentiments en face de la violence : peur, honte et insécurité qui les ont décidées à venir au centre.

Il est important de rappeler que la majorité d'entre elles se plaint de la lenteur de la justice face aux risques qu'elles encourent et voudrait des solutions immédiates. Parce qu'elles ne comprennent pas toujours le processus mis en place, certaines finissent par sortir du parcours sans voir que la solution à leur problème ne dépend pas uniquement de l'appareil judiciaire. Quand une femme vient demander un appui, elle est déjà dans une situation limite et ne supporte plus les agressions dont elle est victime. Elle vient frapper à la porte d'une institution en demandant de l'aide, rappelant ainsi à l'Etat sa responsabilité qui est de combattre l'impunité et d'offrir sécurité et protection à celles qui sont en situation de risque.

Ce travail est encore fragile mais nous comptons sur un réseau de vigilance des femmes en situation de risque bien organisé et qui se réunit une fois par mois afin de réfléchir sur son efficacité.

Les femmes qui prennent l'initiative d'une dénonciation, font un pas très important ! Nous savons que la majorité d'entre elles souffre en silence et ne demande pas d'aide. La peur et la honte les paralysent en face d'une société qui continue de penser que la femme souffre parce qu'elle le veut bien, sans prendre en compte ce qui la fait demeurer dans cette relation: vie commune avec un compagnon, responsabilité et scolarité des enfants, dépendance financière et affective, peur et honte déjà citées, poids de la religion. Tous ces facteurs jouent dans sa décision.

Selon Carreira et Pandjarjian, les relations de pouvoir, historiquement inégales entre hommes et femmes, sont, avec la violence conjugale, une des manifestations les plus perverses de domination et d'oppression. La composante culturelle, fortement imprégnée des situations économiques, sociales et politiques inégales, est un facteur de perpétuation de ces violences.

J'ai été très touchée par leurs histoires personnelles et vais vous en raconter une parmi tant d'autres. Un jour arrive une femme dont la physionomie exprimait la souffrance qu'elle portait en elle. Ce qui me frappe, c'est qu'elle ne veut pas retourner chez elle bien que ses enfants soient le facteur déterminant de sa démarche. Ils n'ont pas de lieu où aller et l'argent de son travail suffit à peine à couvrir les dépenses de base. Ce qui la différencie des autres, c'est qu'elle arrive encore à travailler malgré des symptômes de dépression et la peur en pensant aux tortures et humiliations qu'elle devra subir au cours de la nuit et en fin de semaine. Elle a un fils paraplégique qui, lui aussi, est agressé par le père. Grâce à la procédure judiciaire qui a permis de lancer une mesure de protection d'urgence en obligeant l'agresseur à s'éloigner du foyer, (dispositions générales de la loi 11.340/06) cette femme a commencé à revivre et à faire des pas significatifs. Notre objectif est de la fortifier pour qu'elle affronte la vie et croie qu'une existence sans soumission, sans autoritarisme, sans exploitation est possible. C'est un long chemin de reconstruction !

J'ai perçu à partir de mon accueil des femmes, combien la réalité de la violence imprègne leur vie. La société brésilienne est extrêmement machiste et son contexte culturel a renforcé la relation inégale entre l'homme et la femme, compromettant l'estime de soi des femmes au jour le jour et les empêchant de prendre des décisions importantes, comme celle de rompre une situation de violence et de soumission.

Devant de telles situations, nous comprenons que la réalisation d'un travail d'intervention et d'accueil est important pour aider non seulement ces femmes dignes de respect à réfléchir de façon critique sur la façon d'affronter la violence qui détruit leurs vies et compromet leur plein développement mais aussi



Du levain pour demain

Bulletin des sympathisants

les hommes qui perdent toute dignité humaine en commettant de tels abus.

C'est un travail intéressant qui exige un approfondissement du phénomène de l'inégalité homme – femme et une participation aux projets politiques de protection des personnes en situation de risques. Le processus d'éducation est en cause et toute la société brésilienne a besoin de déconstruire cette posture de pouvoir qui règne dans le milieu familial.

Ma présence non seulement comme étudiante ou professionnelle mais aussi comme religieuse a pour but d'unir mes forces avec celles de tant d'autres professionnels qui croient à des valeurs de vie et de permettre à chaque personne de vivre dans la liberté et le respect ; ceci n'est-il pas le désir de Dieu pour toute l'humanité ?

Notre plus grande joie est d'observer les petits résultats de femmes qui arrivent à faire un pas et à sortir du cycle de violence en dépassant leur condition de victimes pour commencer à s'interroger sur le type de comportement qui leur enlève la PAIX, la capacité de rêver, de participer et d'être libres. ■

Vilma Marinho

Le bureau de l'association « Du levain pour demain », associant laïcs et Auxiliaires du sacerdoce, nationalités française et brésilienne est composé des personnes ci-après :

Président :	ALETON Gérard,
Vice président :	LATARJET Stéphane,
Secrétaire :	BIRAUD Cécile,
Secrétaire adjointe :	VERNOCHET Françoise,
Trésorière :	ROTH Catherine,
Trésorière adjointe :	MARINHO Vilma,

Rencontre à venir

Le 12 janvier 2010, **Catherine Chevrier**, auxiliaire du sacerdoce en communauté à Valença au Brésil viendra nous parler de sa mission et celle de ses sœurs. ■

Vous êtes attendus dans la maison des Auxiliaires du Sacerdoce le 12 janvier à 19h30 au 57 rue Lemercier 75017 Paris. (R..Ch)

Mots à entendre

Le terme d'adhérent sert généralement à définir la qualité d'appartenance à une association ; nous lui avons préféré celui de sympathisant voulant signifier que toute personne ayant de la sympathie pour l'action des auxiliaires du sacerdoce au Brésil peut faire partie de l'association. Le terme empathie serait peut être encore mieux adapté mais le mot français « empathisant » n'existant pas, nous avons conservé celui de sympathisant. C'est à ce titre que vous recevrez trimestriellement ce bulletin soit par courrier électronique soit par courrier postal sans autre formalité. Comme le bulletin veut être un lien vivant entre les Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil et les personnes pour qui leur action est porteuse sens, il n'est pas indifférent que vous fassiez part de vos commentaires, remarques et suggestions à l'un des membres du bureau dont vous trouverez l'adresse en fin de bulletin. Diffusez-le largement, faites le connaître autour de vous et transmettez nous l'adresse des personnes qui pourraient s'y intéresser. Dans cet état d'esprit, il n'y a évidemment aucun abonnement ou cotisation à acquitter. Par contre, comme Gérard l'a évoqué dans son éditorial, votre don financier, si vous en avez la capacité et la volonté, sera bienvenu car il servira intégralement à financer les études de jeunes sœurs auxiliaires comme Vilma, étudiante en service social, qui nous a expliqué son action en faveur des femmes maltraitées. Adressez votre chèque libellé à l'attention de « Du levain pour demain » à Catherine Roth, notre trésorière, qui vous délivrera reçu et dont les références sont donnés en fin de bulletin. Dans le prochain bulletin, nous vous communiquerons les références bancaires de l'association. Chaque année, nous vous donnerons bien évidemment le bilan financier complet qui aura été exposé et commenté lors de l'assemblée générale.

Nous vous souhaitons à tous un très bon Noël et serons heureux de reprendre contact avec vous début 2010. ■

D.l.p.d.

Les auxiliaires du sacerdoce au Brésil



Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : c.biraud@hotmail.com
 Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br
 Françoise **Vernochet**: anne.vernochet8@orange.fr
 Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr
 Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Catherine **Roth**, trésorière : catherine-roth@club-internet.fr 57 rue Lemer cier, 75017 Paris